

DÉCOUVERTE





Ambiance hivernale et photogénique pour Nicolas Zambetti dans la première longueur de l'incontournable Rûbezah! (IV/6).

# KANDERSTEG

## CAPITALE DE LA GLACE

Kandersteg est un village de l'Oberland bernois, en Suisse. Il se situe à l'entrée nord du tunnel du Lötschberg, l'un des grands axes routiers et ferroviaires du pays. La qualité de ses nombreuses cascades de glace est le véritable atout de cette station, même si le nombre d'adeptes est moins important que celui des skieurs. Kandersteg est « le spot » majeur du pays. Neuf secteurs aux styles différents s'y côtoient. De la paisible cascade d'initiation aux envolées de 350 mètres, de la falaise fréquentée et accessible aux lignes isolées et austères, il y en a pour tous les goûts. L'avènement du dry tooling y a ouvert des portes encore nouvelles. Un secteur consacré à cette pratique possède près de 40 voies, équipées de spits. Ceux qui s'ennuient dans les couennes peuvent effectuer le même exercice sur 10 longueurs.

Texte Nicolas Zambetti. Photos Patrice Schreyer.

**D**e belles personnalités ont usé leurs « engins » à Kandersteg. Pardonnez-moi si les gens cités ici donnent un côté élitiste à cette histoire. Leur présence permet d'asseoir la qualité des lieux, les nombreux anonymes qui répètent leurs voies n'en ont que plus de mérite.

C'est en 1988 que le regretté Xavier Bongard, accompagné de Peter Gobet, parcourt l'incroyable ligne du Staubbach, une cascade de plus de 200 mètres, en fil d'araignée sur la première moitié. Il la baptise *Rübezahl* en songeant à un génie des montagnes d'un massif des pays de l'Est, les Riesengebirge. L'escalade s'effectue encore, vieux matériel oblige, en s'auto-assurant aux piolets pour placer les broches à glace. En 1993, Xavier libère lui-même *Rübezahl*. Cette même année, il ouvre également la fabuleuse *Crack baby*, 350 mètres de perfection au cœur de la falaise de la Breitwangfluh. Ces deux cascades font partie de ce que la Suisse offre de mieux.

L'Allemand Robert Jasper et sa femme Daniela investissent également les lieux. On leur doit, en 1996, le premier grade 7 du pays avec *Reise ins Reich des Eiszwerge* à l'Oeschinenwald. Ce splendide « voyage au royaume des nains de glace » se déroule sur 4 longueurs ; des passages rocheux alternent avec de la glace verticale avant de rejoindre la splendide colonne finale. Si la voie a été décotée (III/6+/M6, actuellement) dans les nouveaux topos, elle n'a rien perdu de sa beauté.

**Deux ans plus tard, en 1998**, le couple reprend *Betablock super*, un vieux projet de Xavier Bongard, à gauche de *Crack baby*. Il s'agit d'une ligne de neuf longueurs avec, en son milieu, une fine colonne de 40 mètres. Avec cette réalisation, le summum de l'engagement est atteint mais celui de la difficulté est encore loin. À noter que ce grade 7, évitable par la variante en M8 de *Betarocker*, a connu plusieurs répétitions,

En 1996, on doit, à l'Allemand Robert Jasper et sa femme, le premier grade 7 du pays : *Reise ins Reich des Eiszwerge* à l'Oeschinenwald.



Nicolas Zambetti dans *Arbonium* (III / 5-), une ligne majeure du secteur Oeschinenwald.



Ci-contre : Breitwangfluh partie gauche, Nicolas Zambetti dans la « Saüle » (colonne) sans nom de Will Gadd (IV/6+)

Page de droite : Une cordée dans les premières longueurs de la mythique *Crack baby* (IV/6) 350 m. Un bijou déjà parcouru en 1993 par Xavier Bongard et Michaël Gruber.

mais n'en est pas devenu moins dangereux. Robert Jasper corse le jeu et crée dans le même secteur le fameux *Flying circus*, premier M10 mondial. La ligne de glaçons pendus au plafond de cette énorme grotte fait penser aux lianes de Tarzan ; cette réalisation majeure se fait en quatre longueurs.

Depuis, des lignes toujours plus impressionnantes ont fleuri un peu partout grâce aux grimpeurs locaux. *NIN*, *Damokles Alptraum*, *Mach 3*, *Finderlohn* ou encore *Gastroman* en sont les preuves irréfutables. Les noms de leurs auteurs garantissent également un label « qualité suisse » : Ueli Steck, Stephan Siegrist, Ralph Weber, Bernd Rathmayr ou encore le très actif Markus Stofer.

**L'Oeschinenwald**, le secteur principal, est généralement saturé chaque week-end. Il faudrait parfois pouvoir réserver son ticket pour gravir de superbes classiques de près de 200 m, comme la combinaison *Grimm / Groll* (III/4), *Arbonium* (III/5-), *Rattenpissoir* (III/5+) ou encore *Pingu* (III/5+). Un jour, j'ai attaqué cette dernière à la frontale, quand soudain aux aurores, des glaciaristes ont surgi de toutes parts. Nous avons été matinaux et cela avait payé. Le danger en cascade ne vient pas toujours des nombreuses cordées, mais simplement des conditions. *Reise ins Reich des Eiszwerges* est une voie mixte extraordinaire qui rejoint une stalactite depuis le rocher. Parfois, cette dernière fusionne avec la vire. J'ai appris que ce *Reise* intégral (IV/6) s'était fait quelques jours auparavant ; je m'y suis aussitôt rendu. Mais, à son pied, j'ai rapidement déchanté. Il faisait -12 °C, le cigare faisait entendre des craquements sinistres et s'amincissait sérieusement par endroits. Un peu plus tard, tandis que je ruminais mon « mal des rimayes » au petit restaurant *Le vieux chalet*, Ueli Kämpf, un guide local, est venu me réconforter. Il m'a raconté la mésaventure d'un glaciariste quelques jours auparavant dans ce même *Reise* intégral. Il avait attaqué la longueur à un rythme soutenu lorsqu'un coup de pied mal dosé a diminué de moitié la section du cigare. Après avoir appelé sa maman pendant quelques minutes, il s'est résolu à abandonner une broche pour redescendre au plus vite. Mon « but » a été plus facile à digérer.

Il faut se méfier également de la neige fraîche qui se dépose sur les aspérités des cascades. J'en ai fait l'expérience à *Rübezahl*.



Des ancrages qui auraient dû être « bétons » ne tenaient que miraculeusement dans des plaques creuses. Mes lames touchaient le rocher à chaque coup de pioche. Ces longueurs laborieuses font partie des expériences pénibles où l'on se demande pourquoi, au réveil, son choix ne s'est pas porté sur une grasse matinée. Une autre fois, nous avons réalisé l'ascension complète de *Rübezahl* au pas de course tant la glace était tendre. Dehors il pleuvait, mais nous, nous n'avons pas vu de différence. Il faut savoir saisir les bonnes occasions !

**Il n'est pas inutile de rappeler** que notre terrain de jeu se situe souvent dans des endroits peu fréquentables quand la montagne se charge de neige. Avec Denis Burdet, nous voulions gravir *Black Nova*, une ligne de 5 longueurs (IV/5+) ouverte par Xavier Bongard. Nichée dans le sauvage Gasterntal, au plus profond d'un étroit couloir, *Black Nova* est une rareté en raison d'un manque d'eau fréquent en automne. Ne voulant pas rater l'occasion de la gravir, nous avons échappé à deux avalanches au cours de la même journée. Durant l'approche, le souffle de la première, partie 1 000 mètres au-dessus de nous, nous a littéralement couchés contre une barrière à bétail. La seconde est arrivée alors que nous étions dans le fond de la gorge, au deuxième relais. Si Denis, qui grimpait dans la troisième longueur, n'a ressenti qu'un



DÉCOUVERTE



VERTICAL

Page de gauche : *Mach 3* (M9), 150 m : une voie 5 étoiles de la nouvelle génération ouverte en 2003 par Robert Jasper et Markus Stofer.

Ci-contre : Yann Blanchard fait ses premiers pas en tête dans le départ de *Arbonium* (III/5-), une cascade de 250 m à Oschinenwald.

chatouillis dans le dos, j'ai eu l'impression d'être dans le canon d'un fusil au moment où part la balle. Tout s'est bien terminé, et *Black Nova* reste un souvenir marquant, même si nous savons tous les deux que nous avons poussé un peu trop loin... Un autre épisode croustillant s'est déroulé à *Crack baby* (IV/6), 350 mètres. Il y a quelques années, toujours avec Denis, nous rêvions de gravir la « plus fabuleuse cascade de Suisse », mais nous n'étions pas vraiment sûrs d'avoir le niveau. La lecture de l'article de Xavier Bongard, publié dans la revue du Club alpin suisse en 1993, faisait plutôt peur. Pour se rendre à la Breitwangfluh, où se trouve la cascade, il faut emprunter un petit téléphérique privé de quatre places que l'on doit réserver à l'avance. Quelle ne fut pas notre surprise de partager la montée avec Kaspar Ochsner et sa femme Ruth ! Intimidés par les sympathiques personnages, nous les laissâmes attaquer *Crack baby*. Nous allions bien trouver quelques longueurs à faire dans les parages. L'essentiel pour nous était de démystifier l'endroit. Mais la semaine suivante, dans la grisaille du bureau, nous étions tous les deux totalement improductifs... *Crack baby* hantait nos esprits. Hélas, une grosse tempête de neige annoncée pour le samedi suivant risquait de compromettre le projet. Nous nous mîmes d'accord pour prendre congé et tenter notre chance le vendredi. C'était sans compter sur la gérante du téléphérique qui refusa tout net de prêter son joujou, sous prétexte que Robert Jasper avait décommandé sa montée en raison des prévisions météo. Nous avons eu beau lui expliquer que c'était justement pour cette raison que nous voulions monter un jour plus tôt, un « *Nein* » froid et sec a rompu tout dialogue.

Nous sommes donc partis de nuit, à pied, du fond de la vallée. Nous avons atteint la cascade convoitée près de trois heures plus tard. Le vent était déjà fort. La suite s'est déroulée dans une euphorie difficile à décrire. Entre les bourrasques, nous avons savouré dix longueurs de glace raide dans une ambiance extraordinaire. De retour à la base, il faisait à nouveau nuit et la couche de neige fraîche commençait à devenir de plus en plus épaisse. Nous sommes rentrés en courant à travers la forêt pour quitter au plus vite ces lieux inhospitaliers.

**Les cascades de Kandersteg** se situent, en majorité hélas, en basse altitude (1 000-1 500 m), excepté la Breitwangfluh dont le sommet atteint 2 200 m, ce qui ne garantit pas toujours des conditions favorables. Avec les changements climatiques qui s'annoncent, il se peut que cette activité de fond de vallée soit compromise. Heureusement, le dry tooling offre une belle alternative. Mais est-ce que cette



pratique est encore gratifiante sans un petit glaçon au bout ? C'est aux adeptes de répondre à cette question. Certaines couennes de la falaise « dry » d'Ueschinen sont réalisables en juillet puisqu'elles sont exclusivement rocheuses, pourquoi pas ? Ces perspectives météorologiques peu réjouissantes vont peut-être convaincre les réfractaires de s'essayer au dry. L'essentiel reste de ne pas tout mélanger en débarquant armés de piolets et crampons dans les falaises dédiées aux chaussons d'escalade. La question ne se pose pas dans les grands itinéraires mixtes, la qualité du rocher cimenté par le gel ne donnant pas envie d'y user de la magnésie. Par contre, la généralisation de couennes « dry » a déjà provoqué le phénomène inverse et massacré de belles prises faites pour les doigts. La principale victime est la nature, en l'occurrence le rocher. Si l'on feuillette le topo, on remarque qu'il y a assez de voies dans la région pour presque toute une vie, si l'on tient compte de la brièveté des saisons et de la rareté de certains itinéraires. Dans les belles classiques de l'Oeschinenwald, les couennes d'Ueschinen ou les aventures totales de la Breitwangfluh, il y a de la place pour tout le monde, dans le respect de la nature comme du voisin. ■

(<sup>1</sup>) Les célèbres spécialistes du Wendenstock.

## DÉCOUVERTE

PRATIQUE

**Accès :** du nord, depuis Berne en suivant l'autoroute direction Thun – Spiez - Kandersteg. Du sud, par la vallée du Rhône, gagner Gampel. De là, suivre la direction Goppenstein, tunnel du Lötschberg. Sa traversée en ferroutage (voiture sur train) coûte 25 Sfr. Kandersteg se trouve de l'autre côté du tunnel. Le village est facilement accessible en train.

**Hébergement, commerces :** on trouve tous les commerces au village. Il y a plusieurs hôtels ainsi que dortoirs bon marché, plus d'informations sur [www.kandersteg.ch](http://www.kandersteg.ch).

**Topos :** *Hot ice d'Urs Odermatt*, paru en 2005 aux éditions Mountain consulting, est

indispensable. Cet ouvrage retrace les itinéraires où la glace est prédominante. Pour le mixte, on consultera *Hot ice, cold rocks*, du même auteur, paru aux mêmes éditions en 2004. Il décrit spécialement les grandes envolées de la Breitwangfluh et la falaise d'Ueschenen.

**Conditions :** renseignements sur l'état des cascades au bureau des guides (tél. : +41 33 675 01 01). Ce sera l'occasion de sortir ce que vous savez en allemand !

**Cartes :** les cartes nationales suisses au 1:25000 sont très utiles. Hélas, Kandersteg est mal placé puisqu'il en faut trois : 1247 « Adelboden », 1248 « Mürren » et 1267 « Gemmi ».

Page de droite : vue sur le village de Kandersteg et, derrière, le secteur des Almenalpfälle.



Rübezahl (IV/6), 210 m.



Breitwangfluh, partie gauche, le secteur où se trouve *Flying circus* (M10) et *Mach 3* (M9). À droite, on trouve *Beta block super* (V17/X) 300 m et *Crack baby* (IV/6), 350 m, la belle cascade continue de droite.





## Secteurs

### Voies courtes en glace et mixte

**Stock** : 12 voies d'une longueur, de difficulté allant de 2 à 5- ; à noter une voie en M7+.  
Accès : par le téléphérique de Sunnbüel. Les cascades se trouvent le long de la piste qui descend à Kandersteg.

**Ueschenen** : à ne pas confondre avec son homonyme rocheuse située en face. Il s'agit d'une des falaises les plus intéressantes d'Europe pour le dry tooling. On y compte près de 40 voies, équipées majoritairement de spits, de difficulté allant de M4 à M11, avec une grande proportion de voies de haut niveau. À noter, deux cascades de glace sur le versant ensoleillé du vallon.

Accès : de la station inférieure du téléphérique de Sunnbüel, suivre la route en direction de Ueschenen. Tôt dans la saison, il est possible de monter en voiture jusqu'à 10 minutes du site. Sinon, compter 1 heure à 1 heure 30.

### Cascades sauvages et tranquilles

Au risque de voir la fréquentation de ces quatre secteurs augmenter, il faut citer : **Gasterntal** : outre les cinq voies décrites dans *Hot ice*, il existe au moins 4 à 5 lignes d'une centaine de mètres à droite de *Black nova*. Cette dernière est facilement reconnaissable au profond couloir descendant du Balmhorn ; attention à tout ce qui peut s'engouffrer dedans (neige, pierres, séracs) ! D'autres voies non répertoriées existent, à vous de les découvrir.

Accès : de la station inférieure du téléphérique de Sunnbüel, suivre la route ou le sentier, en direction du Gasterntal. Par une gorge étroite, on atteint une vallée fantastique. La suivre sur 2 km environ en direction des lignes visibles à droite (1 heure 30).





**Almenalpfälle** : ce sont des cascades qui dominent la station et se mirent au soleil du matin. Elles ne sont pas toujours en condition. Elles sont surplombées par le téléphérique du même nom, qui peut assurer le retour lorsqu'il fonctionne. On trouve trois lignes de glace de 200 m, de difficulté 4 à 5 et une voie mixte impressionnante, Almendudler, M9+/10-, griffée « Jasper / Stofer ». De Kandersteg, se rendre au départ du téléphérique de l'Almenalp. Ensuite à vue par les champs et un talus raide ; de 45 minutes à 1 heure.

**Oeschinensee** s'atteint par un petit télésiège. Si le cadre est très alpin autour de ce merveilleux lac, certaines cascades le sont aussi. Des voies comme *N/W* (IV/M9-), *Traumfänger* (IV/5+) ou encore *Stratosphère* (IV/6+) exigent une grande expérience, par leur accès et leur escalade. On trouve six autres lignes plus accessibles au bord du lac, difficulté 4 à 5+.

**Blausee** : les deux bijoux qui dominent le Lac Bleu à Mitholz (en-dessous de Kandersteg), à 1 000 mètres d'altitude, sont constitués de deux torrents parallèles, offrant des escalades de 300 m entre les arbres. Ils requièrent tous deux un bon niveau : 6- pour celui de gauche et 5+ pour celui de droite. Il existe, à un km de là, en direction sud, d'intéressantes possibilités plus aisées non décrites dans Hot ice. Pour y accéder, du parking du lac Bleu (Blausee), remonter la route sur 200 m. Emprunter la première bifurcation à droite. Suivre le chemin sur 600 à 800 m jusqu'au pont qui permet de traverser la Kander. Les cascades sont bien visibles ; 45 minutes.

Ci-contre en haut : le secteur Oeschinenwald, le plus accessible et le plus parcouru.

Ci-contre en bas : Yann Blanchard assure Nicolas Zambetti dans la « Säule » (colonne) de l'extrême gauche de la Breitwangfluh.

### Les spots incontournables

**Oeschinenwald** est un secteur de rêve : un accès court bien protégé des avalanches avec au moins 25 voies différentes, de niveau variant entre 4 et M8. Certaines voies frisent les 200 m. Vous n'y serez jamais seuls. L'accès se fait en 30 minutes depuis la gare. Depuis le départ du télésiège du lac d'Oeschinen, suivre ensuite le parcours Vita à travers la forêt.

**Staubbach** est le prolongement du secteur précédent. L'engagement y est plus important. On y trouve les deux classiques incontournables que sont *Blue magic* (IV/5+), 200 m, et *Rübezahl* (IV/6), 220 m. À droite, il y a différentes possibilités mixtes avec des variantes, telles *Finderlohn* (IV/M7+) ou *Lochroute* (IV/M5). L'accès est identique au secteur précédent ; au lieu de monter sous les cascades, suivre le chemin qui longe la montagne en direction de la piste de ski jusqu'à un pont en dessous de *Blue magic*, visible du village ; 1 heure.

**Breitwangfluh** est une falaise impressionnante avec des itinéraires de haute voltige, facilement repérable de la route qui mène à Kandersteg. Du village de Mitholz, on utilise le téléphérique (réserver sa place auprès de M. Künzler : tél. : 079 405 39 31). De là, l'approche est évidente (de 30 à 50 minutes). 18 voies, jusqu'à 350 mètres, avec *Crack baby* (IV/6), *Betablock super* (V/7), *Flying Circus* (IV/M10), *Mach 3* (IV/M9).

Ci-dessus : secteur Staubbach avec, de gauche à droite, *Rübezahl* (IV/6), *Blue magic* (IV/5+) et *Finderlohn* (IV/M7+).